

ROGER CAILLOIS

de l'Académie française

OBLIQUES

PRÉCÉDÉ DE

IMAGES, IMAGES...

nrf

GALLIMARD

ŒUVRES DE ROGER CAILLOIS

Aux Éditions Gallimard

LE MYTHE ET L'HOMME

LES IMPOSTURES DE LA POÉSIE

CIRCONSTANCIELLES

LE ROCHER DE SISYPHE

BABEL

L'HOMME ET LE SACRÉ

DESCRIPTION DU MARXISME (*repris dans APPROCHES DE
L'IMAGINAIRE*)

POÉTIQUE DE SAINT-JOHN PERSE

L'INCERTITUDE QUI VIENT DES RÊVES

LES JEUX ET LES HOMMES

ART POÉTIQUE

MÉDUSE ET Cie

PONCE PILATE

ESTHÉTIQUE GÉNÉRALISÉE

AU CŒUR DU FANTASTIQUE

ANTHOLOGIE DU FANTASTIQUE, tomes I et II.

CASES D'UN ÉCHIQUIER

PIERRES

TRÉSOR DE LA POÉSIE UNIVERSELLE (*en collaboration avec
Jean-Clarence Lambert*)

DISCOURS DE RÉCEPTION À L'ACADÉMIE FRANÇAISE ET
RÉPONSE DE RENÉ HUYGHE

LA DISSYMÉTRIE

APPROCHES DE L'IMAGINAIRE

PIERRES RÉFLÉCHIES

Suite de la bibliographie en fin de volume

OBLIQUES
précédé de
IMAGES, IMAGES...

ROGER CAILLOIS

de l'Académie française

OBLIQUES

précédé de

IMAGES, IMAGES...

nrf

GALLIMARD

© *Editions Gallimard, 1987.*
(1^{re} édition : © *Editions Stock, 1975.*)

Obliques constitue le troisième volume d'une série intitulée *Approches de l'imaginaire*. Ce recueil réunit des textes postérieurs à 1965. Le volume proprement intitulé *Approches de l'imaginaire* a paru en 1974. Il rassemble des études qui s'échelonnent de 1935 à 1950. Enfin, *Cases d'un échiquier*, publié le premier en 1968, groupe des textes volontairement très divers, écrits pour la plupart durant la période intermédiaire, c'est-à-dire de 1950 à 1965. Logiquement, il devrait donc porter en sous-titre la mention *Approches de l'imaginaire II*, tout comme celui-ci pourrait avoir pour titre *Approches de l'imaginaire III*.

Images, images...

ESSAIS SUR LE RÔLE ET LES POUVOIRS
DE L'IMAGINATION

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE

La première version du chapitre intitulé « De la féerie à la science-fiction » constituait l'introduction de mon *Anthologie du fantastique*, publiée en 1958 au Club Français du Livre et rééditée en 1966 aux Editions Gallimard. Je l'ai complétée, notamment en ce qui concerne la science-fiction, par la préface écrite pour la réédition d'*Echec au temps* de Marcel Thiry (La Renaissance du Livre, Bruxelles, 1962). En 1974, j'ai repris la question de la science-fiction dans un essai spécial qu'on trouvera, ci-après, dans la seconde partie d'*Obliques*.

Le chapitre « Prestiges et problèmes du rêve » était, de la même manière, l'introduction de mon anthologie *Puissance du rêve*, publiée également au Club Français du Livre (Paris, 1962). Elle ne comportait pas alors le développement sur le rêve chez les primitifs, que j'ai ajouté à l'occasion du colloque « Le Rêve et les Sociétés humaines » organisé à Royaumont sous les auspices de l'Université de Californie et de la revue *Diogène*.

Les trois chapitres ont été publiés réunis, sous le titre *Images, images...*, en 1966 (José Corti, éditeur).

1

*De la féerie
à la science-fiction*
l'image fantastique

Image en creux — Image fidèle

Les contes de fées, les récits fantastiques à la mode du XIX^e siècle, le développement actuel de la science-fiction, semblent autant d'issues largement ouvertes à la fantaisie la plus arbitraire. Aucun obstacle, aucune limite ne paraît devoir arrêter les caprices de l'imagination. On a l'impression que, chaque fois, elle se réserve un domaine où elle puisse tout oser.

Cependant, il est clair que les féeries se ressemblent, mais qu'elles diffèrent des contes fantastiques ; que ceux-ci, à leur tour, ont un air de parenté, par lequel ils s'opposent à la fois aux féeries et aux récits de science-fiction ; et que ces derniers, pour leur part, se ressemblent entre eux. Dans chaque cas, il y a surnaturel et merveilleux. Mais les prodiges ne sont pas identiques, ni les miracles interchangeable. En sorte que la liberté d'invention n'est peut-être pas si étendue qu'on le présumait d'abord.

S'il n'y avait pas la Chine et le Japon, j'affirmerais volontiers que le fantastique de terreur apparaît comme une invention absolue et relativement tardive de la littérature savante. Encore, en Chine et au Japon, les récits de terreur, s'ils sont habituellement présentés comme traditionnels et d'origine populaire, ont-ils été tant de fois remaniés et écrits à nouveau par des auteurs fort instruits des ressources de leur art, qu'il ne reste sans doute pas grand-chose de leur naïveté primitive ni même de leur ancienne atmosphère. En outre, ils mettent en scène des spectres et des

vampires, non des gnomes ou des fées. Je vois là une différence capitale, à tel point que je me demande si pareil contraste n'aide pas à préciser les limites propres du fantastique. Car enfin, il peut sembler fort étrange qu'un fantôme soit senti comme faisant partie de l'univers fantastique, quand un ogre ou un farfadet, créatures non moins surnaturelles, ressortissent à la simple féerie.

Il est important de distinguer entre ces notions proches et trop souvent confondues. Le féérique est un univers merveilleux qui s'ajoute au monde réel sans lui porter atteinte ni en détruire la cohérence. Le fantastique, au contraire, manifeste un scandale, une déchirure, une irruption insolite, presque insupportable dans le monde réel. Autrement dit, le monde féérique et le monde réel s'interpénètrent sans heurt ni conflit. Ils obéissent sans doute à des lois différentes. Les êtres qui les habitent sont loin de disposer de pouvoirs identiques. Les uns sont tout-puissants, les autres quasi désarmés. Mais ils se rencontrent presque sans surprise et assurément sans autre effroi que celui, très naturel, qui saisit le chétif devant le colosse. C'est qu'un homme courageux peut combattre et vaincre un dragon crachant des flammes ou quelque géant monstrueux. Il peut les faire périr. Mais sa vaillance ne lui sert de rien devant un spectre, le supposerait-on bienveillant. Car le spectre vient d'au-delà de la mort. De cette manière, avec le fantastique apparaît un désarroi nouveau, une panique inconnue. Il convient d'en dégager les caractères et les conséquences par opposition à ceux de la féerie.

Le conte de fées se passe dans un monde où l'enchantement va de soi et où la magie est la règle. Le surnaturel n'y est pas épouvantable, il n'y est même pas étonnant, puisqu'il constitue la substance même de cet univers, sa loi, son climat. Il ne viole aucune régularité : il fait partie des choses, il est l'ordre ou plutôt l'absence d'ordre des choses.

L'univers du merveilleux est naturellement peuplé de dragons, de licornes et de fées ; les miracles et les métamorphoses y sont

ROGER CAILLOIS

Obliques
précédé de
Images, images...

Ce recueil d'essais s'inscrit à la suite d'*Approches de l'imaginaire* et de *Cases d'un échiquier*. Le titre même d'*Obliques* renvoie à l'idée, chère à Roger Caillois, de « sciences diagonales ». Il s'agit de compenser le découpage parfois dangereusement parcellaire des divers domaines de la recherche par des coupes transversales dans le savoir acquis.

Dans ces essais fort excitants pour l'esprit, Caillois parle aussi bien de l'erreur de Lamarck qui crut un moment au transformisme des minéraux que des conceptions diverses du temps : circulaire ou rectiligne. De Phèdre et de l'Enfer. Du fantastique et du merveilleux. Et l'on suit avec curiosité sa démonstration : si c'étaient bien les chrétiens, comme les en accusait Néron, qui avaient brûlé Rome ?

Obliques est précédé de *Images, images...* qui comporte trois études : « De la féerie à la science-fiction », « Prestiges et problèmes du rêve », « L'agate de Pyrrhus ».

nrf



9 782070 708321



87-XI A 70832 ISBN 2-07-070832-2

90 FF tc

Extrait de la publication